

## La politique de reliure de la BnF au cours des dernières décennies : une brève synthèse

BnF's bookbinding policy in recent decades : a brief overview

**Philippe Vallas<sup>a</sup>**

<sup>a</sup> Adjoint au directeur du département de la Conservation, BnF

**Mots-clés :** BnF : politique de la reliure – Reliure - Reliure traditionnelle et industrielle

**Keywords :** BnF's Bookbinding policies – Bookbinding - Traditional Bookbinding - Industrial Bookbinding

Résumé :

Retour sur plusieurs décennies de la politique de reliure à la BnF et ses perspectives d'évolution notamment avec le développement du dépôt légal numérique, mais aussi grâce à l'apport d'une meilleure connaissance de l'état des fonds et l'augmentation de la collecte des données de conservation.

Abstract :

Review of several decades of the policy of binding to the BnF and its prospects for the development of the digital legal deposit, but also through the contribution of a better knowledge of the state of funds and increased collection of conservation.

### Un pratique ancienne, mais toujours importante

En vertu de la loi du Dépôt légal, édictée dès 1537 pour les livres, la Bibliothèque nationale de France compte parmi ses missions, depuis plusieurs siècles, de conserver pour l'éternité tous les documents publiés en France, et notamment les livres et périodiques, dont le nombre a considérablement augmenté au cours des dernières décennies (plus de 88 000 monographies reçues au Dépôt légal en 2023, par exemple).

Pendant la même période, la bibliothèque a également acheté un grand nombre de documents étrangers pour compléter ses collections patrimoniales, ainsi que de nombreux documents français comme étrangers pour constituer la documentation en libre-accès dans ses salles de lecture, notamment sur le site François-Mitterrand.

Pour une bibliothèque patrimoniale comme la BnF, la reliure est la seule technique permettant d'assurer deux missions a priori assez contradictoires, à savoir la conservation à très long terme de documents ainsi que leur communication physique à un large public.

C'est pourquoi une part importante du budget de conservation physique de la BnF a toujours été et reste consacré à la reliure (30% approximativement en 2023). Au cours des siècles précédents, la qualité et la quantité des reliures financées ont constitué des reflets fidèles de la prospérité ou au contraire des difficultés financières de la

Bibliothèque royale, impériale ou nationale : on peut citer ainsi les «maroquins du Roy» du XVIII<sup>e</sup> siècle, coûteux, solides et nombreux par rapport aux collections de l'époque, et inversement les demi-toiles métis de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle (**Fig. 1**) qui malgré leur plus faible coût ne couvraient qu'une part trop réduite des collections entrantes pendant cette période.



**Figure 1** - A gauche : un «maroquin du Roy», solide reliure des volumes de grand format au XVIII<sup>e</sup> s., à droite : une reliure en demi-toile métis de la 2<sup>e</sup> moitié du XX<sup>e</sup> s. ©BnF.

Le nouveau bâtiment conçu et construit au cours des années 1990 sur le site appelé ensuite «François-Mitterrand» devait permettre d'accueillir un nombre de lecteurs considérablement plus important que celui du site Richelieu : c'est pourquoi l'établissement constructeur (EPBF) avait longuement réfléchi aux caractéristiques des futures reliures qui devaient y protéger les documents, notamment pour les collections du libre-accès, et suite à un colloque organisé à Nancy en 1993, un travail collectif avait été mené en lien avec des entreprises françaises de reliure pour améliorer la qualité et la résistance de leur production, et renforcer leurs capacités au niveau de besoins très accrus.

Les résultats furent rapides et très encourageants puisque dès les années suivantes la BnF put commander pour ses documents neufs des reliures plus résistantes, grâce à des colles nouvelles et mieux adaptées aux divers types de papier d'impression, à l'usage de toiles enduites - notamment la «Buckram» - plus solides, imperméables à la poussière et résistantes à l'eau, à l'usage majoritaire du titrage à même le dos qui supprimait les fragiles pièces de titre (**Fig. 2**) ; ces reliures s'ouvraient facilement à plat, pour satisfaire la demande de photocopies alors en forte croissance.



**Figure 2** - Reliures Buckram, titrées à même le dos, s'ouvrant facilement à plat ©BnF.

Des marchés de masse, judicieusement découpés selon les caractéristiques physiques des documents (format, type de document : monographie ou périodique, d'assemblage : coupé-collé, en cahiers, avec dépliants...) permirent une très forte production portée par les principales entreprises françaises et parfois anglaises, à des tarifs très intéressants. Avant même l'ouverture du bâtiment au public (1996 et 1998), plusieurs centaines de milliers de volumes reliés purent ainsi être mises en place pour un accès libre dans les salles de lecture.

C'est ainsi que, paradoxalement, la BnF a d'abord relié surtout des documents non-patrimoniaux, souvent destinés au pilon ou au don après quelques années d'usage, même si pour de nombreuses collections de périodiques les fascicules d'abord placés en salle «basculent» ensuite en magasin. Mais ensuite s'est produite une double prise de conscience : d'une part, celle du mauvais état général des collections patrimoniales de livres et périodiques, constaté après leur transfert du site originel Richelieu vers le nouveau site (1997-98) et largement dû à un taux de reliure insuffisant ; d'autre part, peu d'années après l'ouverture complète du nouveau site, on s'est aperçu que les collections de libre accès étaient finalement beaucoup moins utilisées que prévu par le public, qui lui aussi avait changé.

C'est ainsi que rapidement la priorité fut rendue aux collections patrimoniales conservées en magasin ; actuellement, on ne relie presque plus de documents de libre-accès.

Pendant la période 2005-2013, la quantité annuelle de

documents reliés diminua largement (de 50 à 60 000 documents reliés à 20/25 000), en raison de restrictions budgétaires, avant de se stabiliser plus ou moins jusqu'à 2023 ; jusqu'à cette date, le budget total (avec la reliure main) atteignait 800 à 900 000 € TTC par an, demeurant le plus important pour la conservation physique.

## L'Organisation de la reliure à la BnF

### Typologie de reliures

Comme beaucoup d'autres bibliothèques patrimoniales, la BnF a recours à **deux types de reliure** :

- La **reliure industrielle** (dite «reliure mécanisée») pour des documents neufs ou récents dont le papier est en bon état (ni déchiré, ni fragilisé par l'acidification) ; ce traitement est appliqué à 98% des documents reliés et représente environ 80% du budget total de la reliure ; si initialement la BnF avait mis sur pied un atelier interne, depuis 2004 ce type de reliure est totalement externalisé, et même réalisé par la même unique entreprise depuis plus de 10 ans.



**Figure 3** - Divers types de reliures artisanales produites en externe comme en interne ©BnF.

- La **reliure artisanale** (dite «reliure main») (**Fig. 3**), réservée aux documents plus anciens, jamais reliés ou dont la reliure initiale est dégradée (remboîtage) (**Fig. 4**), ou à des imprimés particulièrement précieux conservés à la Réserve des livres rares, pour laquelle il existe en plus une version particulièrement soignée, dite « reliure de qualité » ; elle est également utilisée pour protéger des documents initialement en feuilles, comme des manuscrits, des estampes, via un montage sur onglets (**Fig. 5**). La plupart du temps, les volumes reçoivent une couverture



**Figure 4** - a) Fol LC2 2943 Le monde illustré, janvier-juin 1881, demi chagrin à remboîter, b) Remboîtage en demi chagrin après dépoussiérage, gommage, réparation de déchirures des feuillets et pose de gardes, c) Fol-V-3931, L'Arte, 1934, d) Reliure à dos long remboîtée avec une toile «Fantasia» de Manifattura del Seveso® ©BnF.

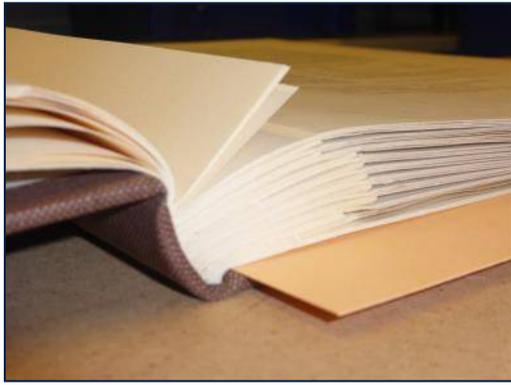


Figure 5 - Montage sur onglets, documents en feuilles montées en volume ©BnF.

de mi-toile avec plats papier, mais on réalise encore parfois, malgré les coûts élevés, des demi-cuir (veau, chagrin, maroquin) voire des pleins cuir. Le corps d'ouvrage ne doit pas être en papier cassant, mais un nettoyage et la réparation de déchirures sont possibles. La reliure artisanale représente environ 2% des livres reliés, mais environ 20% du budget total de la reliure. Elle est réalisée en partie par plusieurs entreprises privées, souvent de petits ateliers, et en partie par un atelier interne lui aussi de taille réduite (4 relieuses, aidées par des restaurateurs/restauratrices désireux de varier leur activité). Très demandée par les responsables des collections, la reliure artisanale est irremplaçable pour la protection des documents en feuilles fréquemment consultés, mais malgré un effort de l'établissement la production n'a jamais pu être importante du fait des coûts élevés et de la baisse des effectifs internes : elle décline régulièrement depuis de nombreuses années (de près de 3 000 volumes par an jusqu'en 2011 à moins de 1000 en 2023).

Qu'elle soit industrielle ou artisanale, la reliure externalisée est commandée et gérée selon des **marchés quadriennaux** (une dizaine en tout), découpés selon des types précis de prestation ou selon les caractéristiques physiques initiales des documents, et préparés par un expert du département de la Conservation (DSC) ; de par leur durée et le système des minimas et maximas, ils permettent aux prestataires de candidater avec des perspectives précises en matière de chiffre d'affaire et de charge de travail sur une durée relativement longue.

## Critères et méthodes de sélection, organisation de l'activité

Chaque fin d'année, lors de l'élaboration de la programmation annuelle de l'année suivante, les 14 départements de collections de la BnF calculent leurs besoins quantitatifs de reliure, dont le total est transmis au département de la Conservation : en fonction du budget qu'il a obtenu, celui-ci calcule des quotas globaux de reliure qui sont ensuite répartis entre les départements. Les envois sont enfin planifiés annuellement avec chaque prestataire et chaque département.

Livres et périodiques à relier sont choisis par les équipes de conservation présentes dans chaque département de collections, qui ont une connaissance précise de leurs fonds et des orientations des demandes de consultation du public.

Puis aux dates prévues dans sa programmation annuelle,

chaque département apporte un nombre précis de documents qu'il veut faire relier à l'atelier «de définition» du DSC. Une équipe de spécialistes va définir très précisément les caractéristiques techniques de la reliure à réaliser, en fonction des critères des différents marchés, des souhaits du département mais aussi des caractéristiques physiques du document<sup>1</sup> en s'aidant de logiciels spécialisés d'aide à la décision. En dialogue constant avec les prestataires, l'équipe constitue ensuite les lots multi-départements qui sont enlevés à des dates convenues ; au retour des documents reliés, elle assure le contrôle de la qualité des prestations et trie les documents par département pour faciliter leur récupération. De l'arrivée des documents à l'atelier de définition jusqu'à la livraison des documents reliés par le prestataire, la durée totale du processus est de 8 semaines pour la reliure mécanisée (sauf pour quelques petits lots dits d'«urgents» pouvant être reliés en 3 semaines), mais ces délais sont évidemment beaucoup plus longs (et souvent irréguliers) pour la reliure artisanale. Le traitement de reliure industrielle est entièrement géré par des logiciels dédiés et seulement partiellement pour la reliure artisanale (Fig. 6).

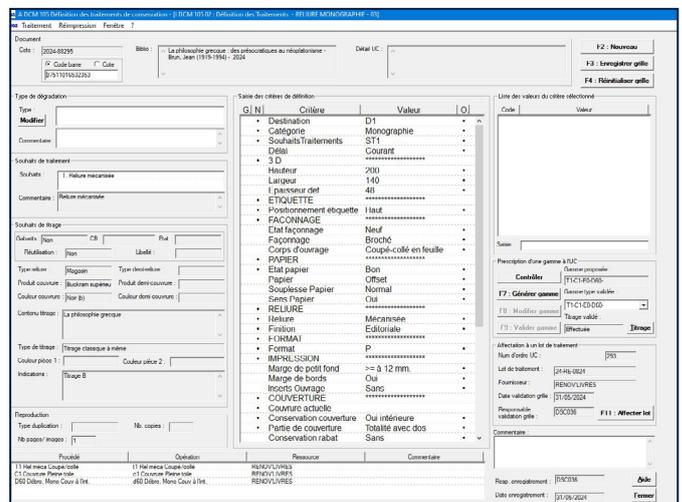


Figure 6 - Un écran de l'application GC DCM-105 qui permet de définir en détail la reliure à réaliser par le prestataire (reliure «mécanisée»).

Pour la plupart des documents, une description sommaire du traitement est intégrée via les processus informatiques dans une base informatisée de la BnF, liée au catalogue des imprimés, qui décrit chaque unité physique (ou UC) constituant les collections.

Concernant le choix des documents, la priorité est depuis maintenant une vingtaine d'années donnée aux monographies et périodiques français issus du dépôt légal et qui par cela même ont une valeur patrimoniale à la BnF ; toutefois, seulement 15% des monographies entrées par DL peuvent être reliées chaque année. On relie aussi, en quantités plus réduites, certains des livres étrangers achetés pour compléter les collections patrimoniales des magasins, et de façon très restreinte quelques usuels ou best-sellers pour les salles de lecture. 30% des documents reliés sont des périodiques. La presse proprement dite n'est plus reliée depuis les années 1960.

1. Type et sens du papier, mode d'assemblage, présence de dépliant, format et type de documents : périodique ou monographie, destination : magasin ou libre-accès...

Dans les premières années qui ont suivi l'ouverture du nouveau site, les choix de reliure se sont largement portés, de façon rétrospective, sur les documents entrés à la BN dans les années 1960 à 1990, fréquemment rendus hors d'usage par les consultations faute de reliure (lors du transfert des collections, nous en avons découvert un très grand nombre conservés disloqués dans des pochettes). Par la suite, la priorité est revenue naturellement aux documents les plus récemment entrés, même si l'inspection rétrospective des fonds reste utile et pratiquée.

## Quel futur pour la reliure à la BnF ?

Une opinion très largement partagée à la BnF est que la reliure reste aujourd'hui la meilleure technique pour limiter la dégradation des documents papier fréquemment consultés. Les livres reliés revenus dégradés des salles de lecture sont rarissimes (sauf vandalisme bien entendu), et l'augmentation importante des quantités de documents neufs reliés depuis maintenant un quart de siècle a significativement amélioré l'état général des collections patrimoniales récentes de monographies et de périodiques, de très loin les plus consultées. Jusqu'à présent, la reliure n'est pas réellement concurrencée dans ce rôle par la numérisation, utilisée surtout sur des documents relativement anciens du fait des lois sur le copyright qui en empêchent la diffusion à distance.

Toutefois il est probable que son usage, tant pour la reliure industrielle que pour la reliure artisanale, va continuer à décroître plus ou moins lentement, en raison des coupes budgétaires (le budget 2024 marque un net recul par rapport à ceux des années précédentes), de l'augmentation très importante des coûts de cette prestation durant les 2 années passées, et de la diminution des effectifs de l'atelier interne de reliure (d'autant que dans la fonction publique les relieurs ont moins de possibilité de promotion que les restaurateurs, dont l'activité est de surcroît plus valorisée).

Malgré l'effort consenti, le taux de reliure des fonds patrimoniaux restera donc faible, et il risque de baisser encore. Aussi, malgré la grande qualité générale des choix effectués par nos collègues des départements de collections, nous examinons actuellement les possibilités pour améliorer encore leur pertinence en essayant de nous baser sur des procédés scientifiques en complément des connaissances forcément subjectives de ces collègues (qui de plus peuvent changer de poste) : par exemple, en comparant la fréquence de consultation des documents reliés avec celle des non-reliés, en identifiant plus précisément les matières scientifiques, langues, sujets, auteurs, éditeurs et collections les plus fréquemment consultées par notre public. Dans ces domaines, les données informatiques de plus en plus nombreuses collectées à la BnF pourraient permettre un usage productif de l'intelligence artificielle dans les prochaines années.

Concernant la reliure artisanale, il semble certain que la BnF continuera durablement à y avoir recours, parce qu'elle devrait rester incontournable pour les documents précieux, les manuscrits, les recueils d'estampes ; mais aussi parce que la BnF a reconnu, notamment dans sa *Charte de la conservation* (2014) qu'elle avait sa part de responsabilité dans la sauvegarde de cette spécialité artisanale, menacée

de disparition en raison de la raréfaction rapide de ses clients tant publics que privés, et par la même occasion dans la sauvegarde de la dorure, autre métier d'art étroitement lié à la reliure artisanale.

A moyenne échéance, une autre menace pour la reliure industrielle pourrait provenir du développement du Dépôt légal numérique, en cours de développement actuellement à la BnF : une fois les problèmes juridiques et techniques de collecte résolus, les fichiers informatiques des documents désormais systématiquement collectés gratuitement en parallèle de leurs équivalents physiques pourraient être utilisés pour donner accès aux nouvelles entrées sous une forme virtuelle dans les salles de lecture de la BnF, ce qui limiterait voire supprimerait le besoin de relier les exemplaires papier.

## Bibliographie

[Charte de la conservation : 2014](#) / réd. par Philippe Vallas, Isabelle Formont. BnF, 2014, 16 p.

*Reliures et bibliothèques* : actes du Colloque international Reliure, la renaissance, Nancy, 7, 8 et 9 octobre 1993 / [organisé par l'Établissement public de la Bibliothèque de France et la Ville de Nancy] ; réunis par J.-P. Oddos, Ed. Technorama, 1994. 202 p.